

Alexandra Richard, Alison Pellerin et Natacha Brunelle

Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées

Problématique

Des études en Amérique du Nord démontrent une **hausse** quant à l'usage de médicaments à des fins non médicales, particulièrement chez les adolescents et les jeunes adultes^{1, 2}. Plus spécifiquement, les médicaments sans prescription constituent le type de substance le plus consommé par les jeunes après le cannabis, sans considération pour l'alcool⁹. Au Québec, cet usage chez les élèves de niveau secondaire est passé de 2,2 % en 2008 à 4,2 % en 2013³.

Un certain **confort** semble associé à la prise de médicaments sans ordonnance, plus particulièrement en ce qui concerne les médicaments stimulants^{4, 5}. Ce type de consommation est bien souvent perçu comme étant **fonctionnel** et **sécuritaire**. Entres autres, dans les milieux universitaires, il arrive parfois que l'utilisation de ce type de produit soit partie intégrante de la culture, ce qui laisse place à une certaine **banalisation** associée à cet usage⁷. Il existe aussi des motifs de consommation spécifiques aux stimulants, lesquels sont le plus souvent associés à un objectif de **performance** au plan académique ou sportif, ainsi qu'à une visée récréative.

Les pairs ainsi que les **médias** sont des sources d'information et d'influence considérables pour la collectivité et notamment pour les adolescents¹⁰, ayant même un impact sur les comportements et les perceptions qu'ils adoptent¹¹. Ainsi, il est donc pertinent d'explorer ce que la presse écrite rapporte en ce qui concerne les médicaments stimulants et leur utilisation.

Objectif et hypothèse

- Ce projet vise à décrire le contenu des articles de la presse québécoise portant sur les perceptions et les motifs de la prise de médicaments stimulants sans prescription ou à des fins non médicales chez les jeunes.
- Notre hypothèse repose sur le fait que la presse écrite se centrerait principalement sur le motif de performance.

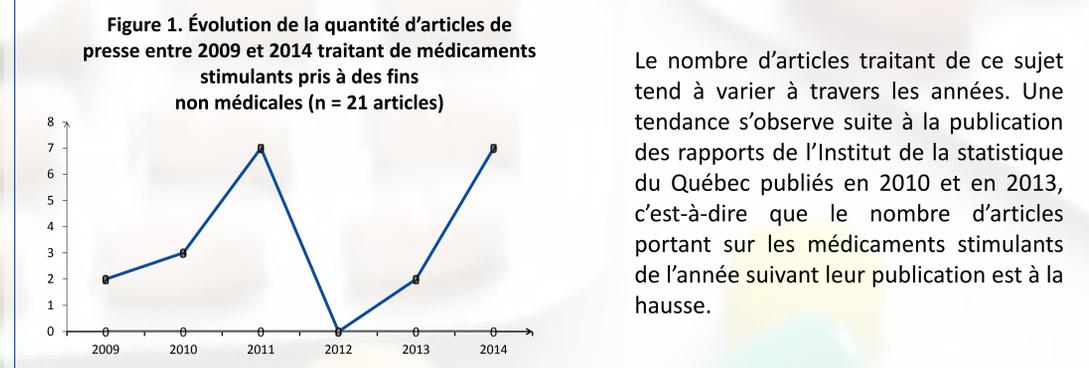
Méthode

- Revue de presse québécoise effectuée du 1^{er} janvier 2009 au 31 décembre 2014.
- Sources : Le Devoir, La Presse, Le Journal de Montréal et Le Nouvelliste.
- Sur un total de 1 730 articles traitant de substances psychoactives, un corpus de 21 articles a été retenu.

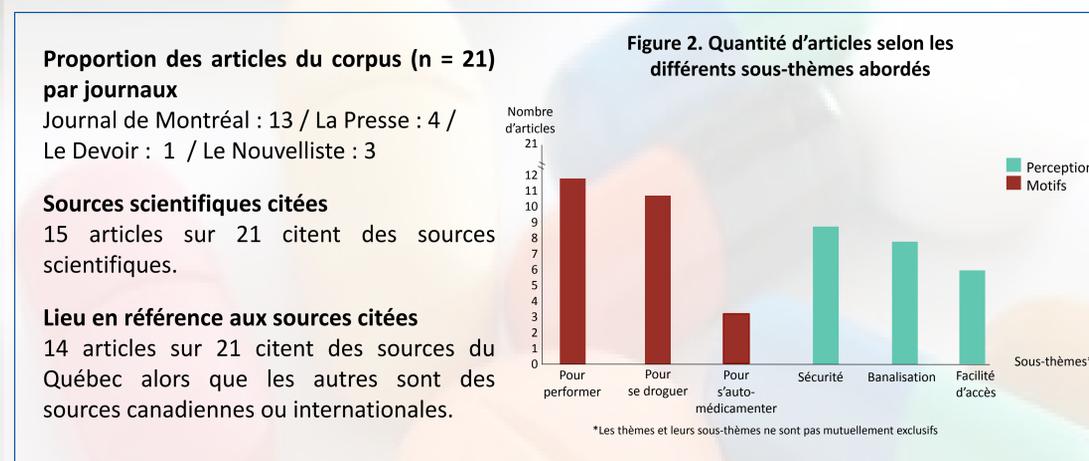
Corpus : Consommation des médicaments stimulants sans prescription ou à des fins non médicales chez les jeunes de 12 à 25 ans (ex : Ritalin, Concerta, Adderall, Dexedrine, Méthylphénidate).

- Grille de codification par émergence.
- Accord interjuges entre deux auteurs pour la codification des 21 articles retenus.
- Analyse de contenu thématique⁸ réalisée à l'aide du logiciel Nvivo 10.0.

Résultats



Le nombre d'articles traitant de ce sujet tend à varier à travers les années. Une tendance s'observe suite à la publication des rapports de l'Institut de la statistique du Québec publiés en 2010 et en 2013, c'est-à-dire que le nombre d'articles portant sur les médicaments stimulants de l'année suivant leur publication est à la hausse.



Proportion des articles du corpus (n = 21) par journaux

Journal de Montréal : 13 / La Presse : 4 / Le Devoir : 1 / Le Nouvelliste : 3

Sources scientifiques citées

15 articles sur 21 citent des sources scientifiques.

Lieu en référence aux sources citées

14 articles sur 21 citent des sources du Québec alors que les autres sont des sources canadiennes ou internationales.

Motifs et perceptions associés à la consommation de médicaments stimulants à des fins non médicales chez les jeunes dans la presse québécoise

Motifs	Perceptions
<p>Pour performer (12/21 articles)</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Performance scolaire ❖ Performance sociale 	<p>« Du dépanneur à la pharmacie, entre les boissons énergisantes et des médicaments comme le Ritalin, il est devenu courant pour bien des jeunes d'avoir recours à des substances permettant une meilleure performance. » - Karim Benessaïeh, journaliste de La Presse repris dans Le Nouvelliste (2009)</p> <p>« Comme c'est le cas avec les autres drogues, certains jeunes se sentent plus sociables, plus intelligents ou plus énergiques lorsqu'ils détournent des médicaments. » - Christine Thoër, professeure au département de communication sociale et publique de l'UQAM (2011)</p>
<p>Pour se droguer (11/21 articles)</p>	<p>« J'ai commencé à prendre ça avec de l'alcool, avec un ami. On a vite compris que ça avait un effet si on en prenait beaucoup. Tu deviens speedy, tu dors pas. C'est comme des amphétamines. Ça donne un high. » - Un jeune consommateur de 13 ans suivi en thérapie dans un centre de réadaptation en dépendance (2010)</p>
<p>Pour s'automédicamer (3/21 articles)</p>	<p>« Plusieurs prennent du Ritalin sans ordonnance, parfois avec la bénédiction de leurs parents, parce qu'ils croient vraiment en avoir besoin, mais ne veulent sans doute pas être étiquetés. » - Christine Thoër, professeure au département de communication sociale et publique de l'UQAM (2011)</p>
	<p>Sécurité (9/21 articles)</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Produits contrôlés ❖ Produits prescrits ❖ Produits légaux
	<p>Banalisation (8/21 articles)</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Produits prescrits ❖ Produits légitimés ❖ Produits légaux
	<p>Facilité d'accès (8/21 articles)</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Parents ❖ Amis ❖ Collègues ❖ Internet

Discussion

Malgré que l'usage de médicaments stimulants à des fins non médicales par les jeunes soit un phénomène en progression, il demeure **peu couvert** dans la presse écrite (21 articles sur 1 730 entre 2009-2014).

Les informations relevées dans le corpus d'articles de presse vont **généralement dans le même sens que les études sur ce sujet**. Cependant, l'usage de médicaments stimulants dans le but de faire des expérimentations est un motif qu'on retrouve dans la littérature, mais qui n'est pas abordé dans la revue de presse. Bien que cette dernière traite du motif de performance tel que dans les écrits scientifiques, elle fournit moins d'informations quant aux contextes d'usage associés à la prise de médicaments stimulants. Pour ce qui est de la facilité d'accès, les médias n'abordent pas le partage et l'échange de médicaments entre les jeunes alors que cette information se retrouve dans la littérature. Finalement, la perception d'efficacité est absente dans la presse écrite alors qu'elle est nommée dans les articles scientifiques.

L'analyse de la revue de presse fournit **peu de détails permettant de relier les motifs et les perceptions**, alors que la revue de littérature permet d'entrevoir des recoupements entre ceux-ci, ce qui justifie de considérer les deux dans notre analyse. Par ailleurs, la presse écrite fournit peu de détails sur les contextes et les facteurs associés à ce type de consommation, contrairement aux écrits scientifiques.

Alors que la **performance** constitue le premier motif d'usage de médicaments stimulants dans la littérature, la proportion de thèmes traitant de ce motif dans la presse écrite est pratiquement aussi élevée que celle traitant du motif « **pour se droguer** ». Ainsi, la performance ne constitue pas le sous-thème majoritaire abordé dans la revue de presse, malgré notre hypothèse de départ.

Conclusion

L'analyse de la revue de presse a permis de ressortir ce que la presse écrite met de l'avant au sujet des perceptions et des motifs de l'usage non médical de médicaments stimulants chez les jeunes. Certains éléments de la littérature n'y sont pas évoqués et pourraient affecter les perceptions et les comportements en lien avec ce type de consommation. Le message que livre la presse écrite à la population est que ce type de consommation détient un **caractère banal et sécuritaire, en plus de permettre la performance et le plaisir**. Ce phénomène en progression est **assez peu abordé** dans la revue de presse et mériterait certainement qu'on lui accorde plus d'importance pour bien informer la population, incluant les jeunes.

Références

- Thoër, C., Pierret, J., & Lévy, J. (2008). Détournement, abus, dopage et automédication: quelques réflexions sur des pratiques d'utilisation du médicament hors usage médical. *Drogues, santé et société*, 7(1), 19-56.
- Wilens, T. E., et al. (2008). Misuse and diversion of stimulants prescribed for ADHD: A systematic review of the literature. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 47(1), 21-31.
- Traoré, I., Pica, L. A., Camirand, H., Cazale, L., Berthelot, M., & Plante, N. (2014). Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire. Québec: Institut de la statistique du Québec.
- McCabe, S. E., Knight, J. R., Teter, C. J., & Wechsler, H. (2005). Non-medical use of prescription stimulants among US college students: prevalence and correlates from a national survey. *Addiction*, 100(1), 96-106.
- Goffette, J. (2008). Psychostimulants : au-delà de l'usage médical, l'usage anthropotechnique. *Drogues, santé et société*, 7(1), 91-126.
- Lévy, J. J., & Thoër, C. (2008). Usages des médicaments à des fins non médicales chez les adolescents et les jeunes adultes : perspectives empiriques. *Drogues, santé et société*, 7(1), 153-189.
- Thoër, C. & Robitaille, M. (2011). Utiliser des médicaments stimulants pour améliorer sa performance : usages et discours de jeunes adultes québécois. *Drogues, santé et société*, 10(2), 143-183.
- Paillet, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris, France: Armand Colin.
- Substance Abuse and Mental Health Services Administration. [SAMHSA]. (2014). *Results from the 2013 National Survey on Drug Use and Health: Summary of National Findings*. US Department of Health and Human Services.
- Bryant, J., & Oliver, M. B. (2009). *Media effects : advances in theory and research* (3e édition). New York: Routledge.
- Cotterell, J. (2013). *Social Networks in Youth and Adolescence* (2e édition). New York: Routledge, p. 173-196.
- Arria, A. M., & DuPont, R. L. (2010). Nonmedical Prescription Stimulant Use Among College Students: Why we need to do something and what we need to do. *Journal of Addictive Diseases*, 29(4), 417-426.